

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Le journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.
est distribué en ville dans la soirée qui précède sa date.

ABONNEMENT :
Pour Roubaix, 25 francs par an.
» » » 14 » » six mois.
» » » 7 50 » » trois mois.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant,
bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez
MM. LAFFITTE, BULLIER et C^e, 20, rue de la Banque.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la
publication des annonces de MM. HAYAS, LAFFITTE, BULLIER
et C^e, pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

ROUBAIX

1^{er} mars 1864.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Lemberg, 29 février.
L'état de siège vient d'être proclamé à Cracovie et en Gallicie. Par suite, divers crimes, délits et contraventions seront désormais jugés par les tribunaux militaires.

Un manifeste impérial, contre signé par tous les ministres, motive l'emploi de ces mesures extraordinaires en Gallicie, par la nécessité de sauvegarder la tranquillité publique et de protéger les populations pacifiques.

Berlin, 28 février soir.
Le prince Charles, commandant en chef de l'artillerie prussienne, est parti pour aller rejoindre l'armée devant Düppel. Il y aura ainsi six princes de la famille royale de Prusse à l'armée prussienne du Sleswig. Ce sont le prince royal, le prince Charles, le prince Frédéric-Charles, les deux princes Albrecht, père et fils, et enfin le duc de Mecklembourg, neveu du roi de Prusse.

Francofort, 29 février.
La crise que traverse la Diète est arrivée à son point décisif, car c'est le 3 mars que l'assemblée doit se prononcer sur les nouvelles propositions de la Prusse et de l'Autriche relatives à l'armée fédérale et aux commissaires civils dans le Holstein.

Hambourg, 29 février.
Un ordre du quartier général vient d'appeler à l'armée tous les chirurgiens militaires en disponibilité.

On est en plein dégel devant Düppel.

Madrid, 29 février.
Aujourd'hui a eu lieu l'adjudication aux enchères publiques, pour le rachat des dettes amortissables. Les particuliers avaient offert, 50 59 pour la deuxième classe intérieure et 35 à 37 05 pour celle de deuxième classe extérieure. Les prix correspondants offerts par le gouvernement étaient : 44, 30 et 34 50.

Madrid, 28 février.
Les votes des bureaux de la Chambre n'ont pas été favorables au ministère. On s'attend à un décret prononçant la clôture de la session et appelant le pays à de nouvelles élections.

Madrid, 29 février soir.
M. Men et le marquis de Novaliches ont réussi à former un nouveau cabinet.

New-York, 16 février.
Le général Sherman, a occupé Jackson (Mississippi), le 5, et s'est avancé depuis jusqu'à Brandon. Un autre détachement du corps de Sherman a occupé la ville de Yazoo.

Dans une adresse à l'armée, M. Jefferson Davis remercie celle-ci de ses efforts et dit que la campagne du printemps s'ouvre avec espoir de succès.

M. Davis a sanctionné la loi qui défend l'exportation du tabac, du riz, de la mélasse et du sucre, à moins d'une autorisation spéciale.

Une autre loi, également sanctionnée par le président du Sud, défend l'importation des articles d'Europe, après le 1^{er} mars prochain et fixe le maximum des droits d'entrée pour les articles manufacturés de soie, de laine et de coton.

New-York, 16 février.
La Chambre des représentants à Washington a adopté, à la majorité de 21 voix, un amendement à la constitution qui abolit l'esclavage.

La Cour suprême a rejeté l'appel formé par M. Vallandigham contre le jugement du conseil de guerre.

New-York, 18 février.
On assure que le général confédéré Jekonston se dispose à attaquer Chakana-ga.

Le bruit court que le général Lee est dans l'intention d'ouvrir la campagne du côté de Giantie-raid, en Transylvanie. Une autre attaque aurait lieu en même temps sur un autre point.

New-York, 18 février.
Une proclamation du général Banks, à la Nouvelle-Orléans, dit que le devoir de la population est d'aider au rétablissement du gouvernement civil et que l'indifférence sera traitée comme un crime.

Le Herald assure que le 22 février, M. Lincoln proclamera l'émission de dettes esclaves dans tous les Etats de l'Union sans exception.

New-York, 19 février (par l'Arabia.)
On croit que le Congrès autorisera M. Lincoln à effectuer la vente de l'or qui est dans les Caisses de l'Etat, pourvu qu'il en soit réservé une quantité suffisante pour le paiement des intérêts de la dette publique. C'est ce qui a causé la baisse de l'or.

On s'attend à une attaque des Confédérés contre San-Francisco.

La ville de Bownsville (Texas) a été ouverte au Commerce général par ordre de M. Lincoln.

Londres, 29 février.
Le Morning-Post dit qu'il a été accordé quinze jours au Danemark pour se prononcer au sujet de la Conférence. Le Post voit dans la réponse du roi Christian à l'Adresse du Rigsdag la preuve que la Conférence n'aurait aucun résultat.

Copenhague, 27 février, soir.
Les rapports arrivés au ministre de la guerre, en date du 26 février à midi, ne signalent aucun fait nouveau à Kolding et à Aلسen. La ville de Kolding était obligée de payer, chaque jour, une contribution de 1,000 thalers. Les habitants étaient bien traités par la garnison.

Hambourg, 29 février.
Les Nouvelles de Hambourg annoncent qu'un vapeur danois a transporté des troupes de Copenhague à l'île de Fehmarn.

Une canonnière danoise stationne dans le détroit de Fehmarn. Le Danemark prend ainsi dans cette île, vis-à-vis du Holstein, la même position de flanc qu'il a prise à l'île d'Alsens, vis-à-vis du Sleswig.

Mexique.

Le Moniteur publie un rapport adressé à l'Empereur par M. le ministre de l'Instruction publique sur l'organisation d'une expédition scientifique au Mexique. A la suite de ce document est un décret impérial instituant une commission chargée de préparer l'entreprise et d'en suivre les résultats.

Plusieurs journaux, dit le Memorial diplomatique, ont prétendu initier le public aux conditions auxquelles l'archiduc aurait subordonné son acceptation du trône du Mexique. A les en croire, le gouvernement français se serait engagé à laisser au Mexique le corps expéditionnaire durant trois ans ; pendant ce temps, il prêterait la main à l'organisation d'une armée indigène, dont le chiffre serait provisoirement fixé à 12,000 hommes ; enfin la France accorderait au gouvernement mexicain un délai de douze années pour s'acquitter des dettes dont l'expédition lui aura laissé le fardeau.

Nous l'avons dit, et nous le répétons plus que jamais, l'archiduc Ferdinand-Maximilien n'a fait dépendre son acceptation définitive de la couronne mexicaine

que de la consécration par le pays du vote des notables. Pour toutes les autres questions, il a déclaré s'en remettre entièrement à l'entente à établir entre l'Empereur des Français et lui, attendu qu'il est pénétré de la profonde conviction que la France ne laissera pas inachevée l'œuvre humanitaire et grandiose qu'elle a entreprise au Mexique. La réorganisation de l'armée mexicaine et le règlement de la dette envers la France forment naturellement les questions principales qui seront l'objet des conférences verbales entre les deux souverains avec le concours des ministres français respectifs.

Pour prouver combien les prétendues révélations sur les conditions de l'acceptation reposent sur des données fausses, il suffit de faire observer que le Moniteur, il y a quelques semaines, dans un rapport officiel du général Bazaine, évaluait l'effectif de l'armée mexicaine à 40,000 hommes ; par conséquent, cette armée offre déjà le cadre complet d'une armée nationale.

Danemark.

L'Adresse du Rigsdag a été présentée le 27 février au roi de Danemark :

Sa Majesté avait désiré que tous les membres de l'Assemblée fussent présents. Après avoir remercié le Rigsdag, le roi a dit qu'il comptait sur la fidélité du peuple danois, en déclarant qu'il tiendrait ferme jusqu'au bout et qu'il ferait tout pour arriver à une paix avantageuse pour le Danemark.

Je ne consentirai jamais, a-t-il ajouté à l'abolition de l'union politique qui existe entre le royaume et le Sleswig. Je veux être le roi libre d'un peuple libre. Pour que le roi soit libre, il faut que le pays soit indépendant, le roi a dit en terminant : J'espère qu'on écrira sur ma tombe : Jamais il n'a battu un cœur plus fidèle au Danemark.

Deux navires allemands, Ernest-Jakob et Myrrha, ont été saisis par les bâtiments danois, et une grande partie de leur cargaison a été expédiée à Copenhague.

La neige est tombée avec une telle abondance, le 24 et le 25, dans le nord du Sleswig, que devant Düppel l'épaisseur de la couche neigeuse a dépassé un mètre. Cette circonstance a engagé le maréchal Wrangel à suspendre les travaux du siège ; mais le 27, les vents ayant changé, le maréchal a envoyé une dépêche à Berlin pour annoncer que le temps commençait

à s'améliorer et qu'il espérait pouvoir reprendre les travaux le 1^{er} ou le 2 mars.

Les batteries que construisent les Prussiens sont au nombre de sept. La plus grande sera armée de onze pièces rayées ; trois seront armées de sept pièces et deux de neuf bouches à feu. La septième est une batterie de mortiers à plaques. Malgré ces moyens, il n'est pas probable qu'on puisse faire brèche, car les ouvrages de Düppel ont un revêtement extérieur en terre de plus d'un mètre cinquante centimètres d'épaisseur. Il faudra donc, ajoute la France, après un feu de plusieurs jours, suivre le système des Français devant Malakoff, et avoir recours à des attaques de vive force. Or, les Danois ont d'excellents soldats et des réserves nombreuses. Ils sont donc à Düppel dans de très bonnes conditions pour pouvoir repousser leurs adversaires.

La Gazette Autrichienne publie la réponse suivante, faite par l'Empereur François-Joseph, aux notables du Sleswig, en recevant leur Adresse :

C'est avec un véritable satisfaction que je vois devant moi des habitants du Duché de Sleswig. Je me suis uni au roi de Prusse pour défendre les droits lésés de votre pays parce que des engagements positifs m'y autorisent, parce que l'Allemagne a donné ses plus vives sympathies aux destinées du Sleswig intimement uni depuis des siècles déjà à un pays Allemand.

Je me réjouis avec vous, des succès de la vaillante armée alliée qui ont mis un terme aux épreuves supportées jusqu'ici par vous et par vos compatriotes. La grandeur des sacrifices faits pour votre cause, vous est une nouvelle garantie que vous aurez pour votre pays, non un allègement passager, mais une satisfaction durable de ses demandes légitimes. La Providence m'a imposé des devoirs que je ne peux pas sacrifier à des vœux qui menacent la paix générale de l'Europe.

Cependant, j'espère fermement qu'un avenir honorable, sur et répondant aux principes du droit et aux conditions de leur prospérité, est assuré aux duchés.

Pologne.

L'Invalide russe du 19 février nous apprend que les insurgés ont fait sauter le chemin de fer de Bromberg à Varsovie sous Wloclawek, pour briser le train qui

FEMILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX
DU 2 MARS 1864.

— N° 8. —

BLENDA

CHAPITRE VII.

(Suite).

— Voyons, il ne faut pas l'imaginer que la chose soit si grave. Inutile, ma petite, de prendre une mine d'enterrement si longtemps à l'avance.

— Ah ! bonne mère, comment peux-tu parler ainsi ?

— Prends donc ta physionomie habituelle. Qui est exempt de légères indispositions ? La vieillesse n'est pas plus sérieuse que de costume ; seulement elle arrive mal à propos, parce que c'est aujourd'hui que j'attends ma sœur Emérence.

— Ne puis-je rester auprès de toi, mère, pendant que Debora ira au Riddarholm (1) ?

Le bateau à vapeur n'arrivera sans doute que l'après-midi.

— Mille remerciements ! mais si tu crois au-dessous de ta dignité d'aller toi-même recevoir la sœur et la nièce de ta belle-mère, je leur enverrai bien un cicerone.

— Oh ! dit vivement Debora, hennés nad a fait cette offre dans une bonne intention.

— Hennés nad... hennés nad ? A qui appartient ce titre ici ? A moi, peut-être, car je suis de bonne famille, et mon premier mari, le capitaine Blücher, était membre de la noblesse allemande, bien qu'il n'ait jamais voulu s'en prévaloir. Mais en épousant mon cher Thorman, j'ai perdu ce titre, et je n'aurai pas le folie de le reprendre dans mes vieux jours.

— Alors, si Johan se marie, tu auras une belle-fille à qui le Hennés nad ne sera point contesté ! reprit d'une voix un peu tremblante la riche héritière qui avait donné sa main au marchand de toiles Patrick Thorman, pour ainsi dire sans fortune en comparaison d'elle.

— Pourquoi pas, si cela lui fait plaisir ? répliqua la vieille dame ; je te dirai pourtant, ma petite Henriette, qu'il a trop de bon sens pour tenir à pareille misère, et tu n'auras pas, je crois, le chagrin d'entendre donner, à tort ou à raison, le titre de Hennés nad à ta belle-sœur, si tu en as jamais une.

Henriette garda le silence et jeta un regard furtif sur Debora, cachée derrière le rideau, et qui lui faisait une foule de signes pour l'engager à se montrer conciliante.

— Ma pauvre Johan ! continua Régine-Sophie ; en levant les yeux sur le portrait de son fils enfant, suspendu en face d'elle, quelle douleur pour moi, comme pour lui,

si j'avais quitté ce monde pendant qu'il est en voyage ! Voilà seulement un mois qu'il est parti ; ses six mois d'absence ne sont pas près de finir.

— Faut-il donc si longtemps pour acheter quelques articles ? dit Henriette, saisissant cette occasion de changer d'entretien.

— Certes, il faut du temps pour choisir avec goût et pour attendre les occasions d'acheter avantageusement. Du reste, voilà plusieurs années que Johan parlait de faire ce voyage à Paris après avoir été à Hambourg. Oh ! mon Johan n'aime pas à rester toujours enchaîné à la même place. C'est que le mois prochain il aura vingt-huit ans, et avec l'âge vient aussi la maturité de la raison.

— Et qui en a plus que lui ? — Je ne crois pas que ses trois ans de plus que Patrick soient seuls cause de...

— Chut, ma fille ! une femme ne doit jamais trouver à personne plus de raison qu'à son mari, surtout devant ceux qui savent fort bien qu'elle en aurait préféré un autre.

Ces derniers mots, prononcés à voix basse, firent monter le rouge aux joues d'Henriette.

— Il est temps de prendre votre remède, ma bonne maîtresse, interrompit Debora.

Et, louvoyant entre la belle-mère et la bru, elle prit brusquement une poudre sur la table de nuit.

me de vingt-cinq ans entrant dans la chambre. Il s'approcha du lit de l'air calme, affectueux et confiant d'une personne de caractère et de mœurs paisibles, et baisa la main à sa mère, marque d'affection qu'il lui donnait toujours en arrivant et en partant ; mais on voyait bien que ce n'était chez lui qu'une habitude contractée dès l'enfance, et rien de plus.

— Oh ! Dieu soit loué, bonne mère ! tu ne cours aucun danger ; je vois cela du premier coup d'œil.

L'irritable dame parut aussi mécontente des téméraires consolations de son fils qu'elle l'avait été tout à l'heure des doléances de sa bru.

— Oh ! s'écria-t-elle, tu t'y connais, toi ! Tu l'imagines sans doute que je vivrai éternellement ? Allons, tu ne vois jamais plus loin que ton nez !

— Chère mère, voilà que tu te fâches ! Suis-je si coupable de désirer que tu vives toujours ou de moins je plus longtemps possible ? Et pourquoi n'aurais-tu pas encore de longs jours devant toi, puisque tu n'as que cinquante ans tout au plus ?

— Mon cher Patrick, si tu ne sais pas mieux l'âge de ta mère, je te conseille de t'abstenir d'en parler. J'ai eu cinquante-deux ans au printemps dernier. Debora, ma poudre ! vous oubliez toujours quelque chose ! j'ai la poitrine si oppressée !

— Tu l'es sauvée sans moi ! dit à voix basse Patrick à sa femme. Je croyais que nous viendrions ensemble.

si grand train qu'on a chevaux et voitures, il serait au moins naturel que le mari et la femme en jouissent ensemble.

— Chère mère, dit Patrick d'un ton conciliant, ce n'est point un mal, n'est-ce pas, de se donner un plaisir quand on le peut sans faire de tort à personne ? Je n'ai qu'à prendre un jour aussi la voiture pour moi tout seul, et nous serons quittes.

— Il n'est pas difficile de l'être avec toi, mon bon Patrick !

— Ni avec moi non plus, j'espère ! dit Henriette d'une voix insinuante.

Régine-Sophie eut l'air de ne pas entendre ; peut-être aussi ses douleurs l'empêchaient-elles de répondre, car elle souffrait réellement plus qu'elle ne voulait l'avouer ; elle avait pour ainsi dire résolu de lutter contre la mort jusqu'au retour de son favori, de son bien-aimé Johan.

Qu'on n'aille pas croire, cependant, que ce fils préféré fut à l'abri des observations maternelles ; au contraire, il était plus que personne sujet à la tyrannie inhérente à la tendresse de Sophie-Régine.

Un des traits du caractère de cette femme — estimable au fond et pleine de droiture — était un besoin inné de querreller, besoin qui atteignait jusqu'aux dernières limites quand elle souffrait de ses spasmes. Mais, chose remarquable, elle interrompait le cours de ces observations acerbes et virait de bord dès qu'elle croyait s'apercevoir que sa victime était attaquée d'un autre côté.

(1) Une des îles du Mèlar sur lesquelles Stockholm est bâtie. C'est au Riddarholm que se trouve le débarcadère des bateaux à vapeur du canal de Svederholge.

(*) Reproduction interdite.